

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules CLOSUIT

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 20, p. 250-253

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

Ce soir — où toute la nature devrait respirer le funeste, puisque c'est le 13 du mois et vendredi, — la lune, probablement par esprit de contradiction, nous ménage le plus gai des paysages : La neige des arbres et des champs, la neige du rocher et celle des cimes est bleue, d'un bleu clair et doux avec des ombres bien noires au fond de la plaine. A la fenêtre, là-haut, le clan admire de ceux qui se laissent émouvoir. Raymund ne contient plus son enthousiasme, et, après quelques vigoureux « wunderbar », il tourne les talons et court à M. Grob : « Monsieur, je vous donne deux francs, si vous me laissez sortir ! » L'inspecteur sourit, puis, psychologue, parla allemand : l'enchantement était rompu.

Le ciel ne demeurera pas longtemps pur : Le lendemain, ces Messieurs de l'Instruction publique jugent bon de nous faire leur visite de Nouvel-An. Ils se bornent d'ailleurs à écouter les longues théories que Norbert leur déroule en latin. « Sans mentir, nous semblent-ils se confier, il a quelque chose du moulin à café, ce garçon-là ! » C'est peut-être vrai... de profil.

Mais, s'il vous plaît, parlons d'autre chose ; parlons des Petits. — Saviez-vous qu'ils s'ennuyaient, les Petits, et cherchaient depuis longtemps un remède à leur marasme ?... Or, Toto découvrit, en feuilletant son Larousse tout neuf, que l'ennui naquit un jour de l'uniformité. Immédiatement convoqué, le Haut Conseil de section décida d'envoyer M. Monney en retraite pendant une semaine et choisit, pour le remplacer, M. le Professeur de philosophie, dont la douceur est en train de devenir proverbiale. Tout le monde s'en trouva bien. Parti sous-diacre, M. Monney revint diacre, et les Petits ne s'ennuient plus ; quant au professeur de philosophie, je jurerais qu'il en a retiré quelque profit...

Mais voici le mauvais côté de cette affaire : Chassée par les Petits, l'Angoisse a élu domicile au Lycée : Ce matin, MM. les Physiciens sont revenus de classe, la

démarche anxieuse, les yeux humides et la figure longue comme un protocole de Congrégation. Je me suis approché de Martin : « Dis, qu'est-ce qu'il y a ? — Ah ! mon pauvre Jean ! — Quoi donc ? — Il y a... il y a que, depuis maintenant, la philo compte à la matu ! » — En silence, j'ai pleuré sur son épaule. Désormais, la mélancolie règne en nous ; Alex, désespéré, a quitté sa mandoline ; un volumineux cahier de philosophie la remplace.

Fort heureusement, les gens charitables s'ingénient à nous faire oublier notre malheur : M. le Ch<sup>re</sup> Mariétan propose à M. Arthus, doyen de la Faculté de Médecine à l'Université de Lausanne, de venir causer quelques instants aux élèves d'Agaune. La renommée de M. Arthus l'a précédé ; nous l'attendons très impatiemment. Et Dieu merci, il fut bien loin de nous décevoir. Je souffre de mon incapacité à exprimer le franc enthousiasme dont il nous anima tous. Un sujet tel que : « Peut-on ressusciter un mort ? », traité au point de vue physiologique, ne peut (on l'aurait cru) intéresser que les Grands, et encore... M. Arthus, par son parler clair et si vivant, par les expériences typiques dont il nous fit part, a su captiver tous les élèves et — mieux encore — tous les professeurs. Ce fut une séduisante leçon de « méthode expérimentale ». Moi qui, depuis ma dernière chronique où j'ai abusé du mot « merci », étais résolu à signifier à ce vocable un congé irrévocable, je me vois obligé de laisser — pour une fois — ma raison céder à mon cœur : A M. Arthus, à M. Mariétan, merci !

Si je vous dis que le lendemain fut agréementé par une partie de luge, les mamans vont s'exclamer : « Ai-je envoyé mon fils au collège pour qu'il entende des conférences et cultive les sports d'hiver ?... » Calmez-vous, madame, je vous en prie, calmez-vous, et permettez que je vous explique : D'abord, on ne peut pas aller en classe un jour de S. Sébastien, n'est-ce pas ? Ensuite, le Lycée seul lugea ; votre fils a donc eu son étude du soir, comme d'ordinaire. Nous, avec M. Matt, nous fûmes manger du « pain-fromage » et boire du vin blanc à Frenières, avec la perspective d'une descente superbe. Croyez-moi, elle l'eût été, si M. le Chanoine n'avait pas la fâcheuse habitude de se pencher du mauvais côté, aux contours, et de poser commodément son pied sur le frein, raisons pour lesquelles

nous canardâmes, malgré le haut talent d'un serre-frein tel que Charly. Mais les efforts de M. Matt n'aboutirent qu'à quelques contusions : nous avons ramené au collège vingt-huit jambes, vingt-huit bras, et quatorze têtes, le tout disposé comme au départ.

Selon la règle, les malheurs succèdent aux joies, comme les joies aux malheurs : Soudaine, telle jadis la pluie de feu sur Sodome et la peste sur les animaux, la grippe, — puisqu'il faut l'appeler par son nom — emplit les dortoirs de gémisséments. C'est une pitié de voir les tables du réfectoire à moitié vides. Du côté des non-malades, les actes de dévouement sont innombrables : On a vu un Rhétoricien sacrifier jusqu'à trois quarts d'heure d'étude pour assister un Syntaxiste qui s'ennuyait au lit ; là-bas, au Quartier Latin, M. le Préfet de la Congrégation continue de préparer des tisanes pour M. le Président de l'« Agaunia »... Et je pourrais citer longtemps !..

Hélas ! cette charité fut bien mal récompensée : Deux jours après, la valise gonflée et la mine épanouie, les grippés partaient à la maison en rangs serrés, n'ayant plus, pour les valides, qu'un sourire narquois. On prétend même que, dans sa joie de partir, le Syntaxiste oublia complètement de saluer son Rhétoricien... Pour ma part, je n'y crois guère ; ce serait de l'ingratitude, et j'ai ouï dire que ce défaut n'atteint son degré de maturité que vers l'âge de dix-huit ans. Il serait d'ailleurs indiscret d'approfondir.

Sur nous qui restons, la grippe exerce une influence néfaste : La Saint-François passe sans le petit concert au corridor, car les « as » du chœur mixte et de la fanfare toussotent en quelque lit éloigné. Le « Requiem » célébré par M<sup>sr</sup> Mariétan, pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Benoît XV, est chanté par un chœur d'hommes étriqué. Et je puis prouver par une petite histoire que la maladie alla jusqu'à émousser la sensibilité de quelques-uns : Léon, qu'un connaisseur accusait jadis d'avoir le cœur « en bandoulière », mérita, hier, d'être écrasé de ce verdict : « Vous, vous avez l'âme à fleur de peau ! » Jugez vous-même si c'est raison : Au cours d'histoire, on lit les adieux de Napoléon à ses troupes... Léon cligne de l'œil, ce centre, fait un effort visible pour contenir son émotion.

Tout à coup, au moment précis où le grand empereur embrasse le général Petit, deux grosses larmes inarrêtables coulent sur le gilet de notre brave homme ... Je saisis l'occasion pour rappeler à Messieurs les Philosophes — sans m'exclure — que noblesse oblige.

Successivement, pour se dédommager, les restes de la Rhétorique, puis la Philosophie, prennent un après-midi de liberté. Ceux-ci vont fêter la Saint-François à Gryon, ceux-là luger à Frenières en l'honneur de saint Jean-Chrysostome. Il fallait bien tout cela pour soulager tant de cœurs souffrants.

Enfin, il me semble — et tous en sont bien aise — que, peu à peu, notre « *modus vivendi* » rentre dans les limites traditionnelles. Chaque matin, nous serrons deux ou trois mains de grippés rétablis : « Alors, guéri ? — Oh ! ça n'a pas été bien grave ! » Je finis par croire que l'épidémie n'a épargné que les imbéciles !

Au moment où j'allais clore la série des gaietés du collège, un malheur inopiné remplit tous les élèves de tristesse et de regret : Un de nos bons condisciples, Marcel Roy, vient de mourir à la Clinique Saint-Amé. En huit jours, une pneumonie l'a emporté, privant sa famille et ses camarades d'un charmant garçon, travailleur, complaisant et aimable. En classe, en section, dans nos sociétés musicales, dont il était un membre assidu et remarquable, Roy sut se faire aimer de tous et laisse un regret unanime. Que sa famille croie à notre vive sympathie. Nous prions pour lui.

Jean CLOSUIT, phil.